



1 621102 636516

Hebdomadaire
T.M. : 4 385 457

☎ : 01 41 34 86 16
L.M. : 9 857 000

Version
femina

DIMANCHE 12 JUIN 2011



Roschdy Zem

DANS "OMAR M'A TUER", SON DEUXIÈME FILM COMME RÉALISATEUR, IL MÈNE L'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE OMAR RADDAD. BOULEVERSANT.

J'aborde les sujets qui me touchent

Pourquoi avoir choisi cette histoire ?

En 1991, l'affaire Omar Raddad a été un véritable événement médiatico-judiciaire, mais tout le monde est passé à côté de l'aspect humain. On ne s'est jamais demandé comment ce jardinier immigré, illettré, avait vécu ce drame. On l'a transformé en une sorte d'icône médiatique, le fameux « Omar m'a tuer » est devenu une expression. C'est cet itinéraire tragique qui m'a d'abord intéressé. Ensuite, en étudiant le dossier, j'ai découvert toutes les incohérences de l'enquête. On avait décidé qu'Omar était le coupable idéal. Le système s'est emballé et personne n'a voulu faire machine arrière.

Votre thèse est celle de l'erreur judiciaire...

J'ai toujours eu confiance – et aujourd'hui encore – en la justice de mon pays, mais il existe des exceptions. Celle-ci en était une, et des plus terribles. Quand j'ai rencontré Omar, j'ai découvert un combattant, jamais dans la plainte, juste un type qui se bat pour retrouver sa dignité. Il est toujours en prison dans sa tête car il reste, aux yeux de la justice, le meurtrier de Ghislaine Marchal. Gracié, il veut obtenir la révision de son procès. Il est obnubilé par la reconnaissance de son innocence.

Omar Raddad est-il venu sur le tournage ?

Il a juste assisté à quelques scènes, car c'était très éprouvant pour lui. La première fois qu'il est venu sur le tournage, c'était la scène de la perquisition, dans son appartement de l'époque. Il est reparti en pleurant. La fois suivante, il me confie : « Mon appartement, c'était dur, mais là, cela va aller. » Il arrive pour la scène du verdict quand sa femme craque ! Même émotion ! Alors je lui ai parlé : « Omar, toutes les séquences vont vous faire un choc ! Il n'y a pas de bons moments. » Mais quand il a vu le film, il m'a déclaré : « Roschdy, ce que je viens de voir là, c'est ma vie ! »

Selon vous, il y a eu du racisme vis-à-vis d'Omar ?

Si une part de racisme a percé, c'est au moment du jugement, en raison de la personnalité du président de la cour d'assise. Omar m'a souvent recadré sur ce sujet. Il me disait : « Attention ! Roschdy, quand les gendarmes m'ont arrêté, ils ne m'ont jamais manqué de respect. » On a évité les clichés sur les flics racistes. On a traité cette histoire avec honnêteté.

Vous auriez pu interpréter son personnage ?

Certainement, mais la question ne s'est pas posée car j'étais certain d'avoir, avec Sami Bouajila, le meilleur acteur pour ce rôle-là.

Vous espérez peser sur l'opinion et obtenir la révision du procès ?

Oui, mais je ne veux pas engendrer de faux espoirs. Faire ce film en décortiquant le dossier, en expliquant le combat d'Omar, c'est le maximum que je peux faire en tant qu'artiste... Mais, après, je ne l'abandonnerai pas.

Vous semblez aimer les sujets graves ?

J'ai la chance de vivre de mon métier d'acteur, donc, si je passe à la réalisation, c'est pour aborder des thèmes qui me touchent vraiment, qui ont du sens. Je fais un film tous les cinq ans, autant que le propos soit fort et que mes choix soient bons. Il y a beaucoup de films Kleenex ! Je me demande souvent quels sont ceux que l'on aura envie de revoir dans dix ans. Alors j'essaie, sans aucune certitude, d'aller vers des réalisations qui marquent, qui restent, qui dérangent même parfois.

Vous continuerez à être acteur ?

Tant que je provoquerai du désir chez les metteurs en scène, il me semble évident que je poursuivrai ma carrière.

À quand remonte votre amour du cinéma ?

Entre 8 et 10 ans, pour avoir son après-midi libre, mon grand-frère me « posait » dans les cinémas de quartier. J'y passais la journée. *Les 10 Commandements*, c'est le premier film de ma vie, 4 h 10, et je ne me suis pas ennuyé une seconde. Mais jamais je n'aurais imaginé – même en rêve – pouvoir en faire mon métier. Si j'avais avoué vouloir être acteur, à la maison, j'aurais fait rire tout le monde. Il y a trente ans, il n'y avait pas de comédiens d'origine

nord-africaine qui auraient pu être une référence pour moi. Dans le cinéma que l'on aimait, celui de Sautet, de Pialat, de Chabrol, pas un Africain, pas un Maghrébin. Cela ne nous choquait pas, c'était juste comme ça.

Quels sont vos projets ?

Le prochain film de Pierre Jolivet que je tourne cet été. J'interprète un policier dont la fille, Leïla Bekhti, est également flic. Cela m'assène un sérieux coup de vieux de jouer aujourd'hui son père alors que, dans *Mauvaise Foi*, mon premier film, elle était ma petite sœur. Je trouve que c'est assez violent ! [Rires.]

Vous n'allez pas nous faire la crise de la cinquantaine !

Je vais me gêner ! J'y ai droit, moi aussi ! Je laisse d'abord ma fille, qui a 14 ans, achever sa crise d'adolescence. Quand elle en aura terminé, ce sera au tour de mon fils de 11 ans. Il va donc falloir patienter encore un peu pour commencer la mienne !

Quel genre de père êtes-vous ?

Très vigilant. Je rencontre avec plaisir les profs de mes enfants dès qu'il y a un souci, une absence. Mes parents, eux, n'ont pas eu le loisir ni les capacités d'agir ainsi. Ils étaient illettrés et incapables ne serait-ce que de commenter un bulletin trimestriel. C'est une sorte de revanche. J'essaie d'être un père aimant et redouté. Mais je n'aime pas la violence, je n'ai jamais levé la main sur mes enfants, cela ne me viendrait pas à l'esprit... Alors qu'à mon époque, chez nous, on prenait des gifles facilement.

Il fut un temps où vous vendiez des jeans sur les marchés. Votre notoriété a-t-elle changé vos relations avec votre famille ?

Oui. Mais tout cela est vécu avec beaucoup de pudeur. Ma famille veut me protéger. Tous continuent à me parler comme ils le faisaient avant. Je sens, chez eux, la volonté de me montrer que je suis, à leurs yeux, resté le même. Il y a toujours, dans le cercle familial, la même hiérarchie. Dans la fratrie, c'est mon frère aîné que je respecte le plus, avant mon petit frère. Je tiens à cet ordre des choses. Si j'avais la grosse tête, ils seraient les premiers à me remettre à ma place.

Propos recueillis par Nathalie Saint Cricq

Omar m'a tuer, de Roschdy Zem. Sortie le 22 juin.

SON CARNET INTIME

Naissance Le 28 septembre 1965 (Balance) à Gennevilliers. **Famille** Marié, deux enfants, un fils de 11 ans, une fille de 14 ans. **Villes préférées** Paris et Rome. **Passion** La cuisine italienne, la cuisine japonaise et un plat, les pâtes au thon. **Musique** Je suis très rock et folk. J'adore Bruce Springsteen, Cat Stevens, Paul Simon. Je suis resté bloqué aux années 80 ! **Une discipline** La barre au sol et les étirements. J'aime l'élégance des danseurs.



ARGELES-SUR-MER

Pour faire durer le plaisir des « Rencontres »

Après «L'invitation» lancée pour les 26^{es} Rencontres cinématographiques, le président François Boutonnet revient sur quelques moments forts.

C'est la première année que l'édition des Rencontres cinématographiques est aussi dépendante des caprices de la météo, ironise François Boutonnet, président de Cinémaginaire. Heureusement que la pluie et le vent ont souvent fait place à de belles surprises!.

Mardi 31 mai. Le peintre Rafaël Gray nous a fait la surprise de croquer des membres de l'équipe Cinémaginaire à la manière des portraits de son exposition «Casting» et d'afficher les œuvres dans l'enceinte du cinéma Jaurès. Le même jour, le public est tombé sous le charme de Roschdy Zem et Sami Bouajila venus présenter «Omar m'a tué».

Mercredi 1^{er} juin. Si la projection de «Cadaques» a été la première pièce du jumelage avec le festival du film de Gérone, celle de la soirée «Toiles et voiles» est tombée à l'eau: en raison des intempéries, nous avons dû annuler la diffusion en plein air d'un film surprise sur la toile d'une barque catalane.

Jeudi 2 juin. Les films latinos ont fait l'unanimité. De nos jours, Buenos Aires est l'équivalent de Barcelone pendant la «Movida» des années 70.

Le soir, les musiciens du ciné concert ont été applaudis à tout rompre.

Vendredi 3 juin. Le film expérimental de F. J. Ossang, «Dharma guns», a suscité la curiosité du public par son



► Annoncé à la dernière minute, Sami Bouajila est l'un des invités de marque de la 26^e édition.

genre peu banal. Plus tard en soirée jusqu'au lendemain 6h, des aficionados se sont prêtés au jeu de la soirée «Intrusion» où trois films cultes ont été projetés non-stop.

Samedi 4 juin. Le matin, le film «Microphone» diffusé en avant-première a été le coup de cœur du public: ce film égyptien a anticipé les événements du Moyen-Orient en révélant les revendications de la jeunesse au travers de la musique. À 14h, nous apprenons que Sergi Lopez ne viendra pas présenter le film catalan «Pa negre».

A 16h, les sous-titres n'étaient pas encore prêts et la conformation informatique moulinait. Il fallait faire patienter le public... Le jeune

acteur principal, Francesc Colomer, s'en est chargé. Il a tenu à lui seul la salle avec sa maturité et sa fraîcheur en répondant aux questions et en racontant des anecdotes de tournage.

Un sacré bonhomme de l'avis du public! Plus tard, la compétition de courts métrages a récompensé: «J'aurais pu être une pute» de Baya Kasmî, réalisatrice du «Nom des gens» (prix du jury), «L'accordeur» d'Olivier Treiner (prix du jeune public) et «Paris Shangai» de Thomas Cailley (prix du public).

Dimanche 5 juin. Accueil de nombreux invités dont l'actrice Anne Alvaro pour un débat sur le thème du scénario. Des cinéphiles de Prades

sont venus pendant le repas lui faire goûter du coscoll. Un joli moment, aux côtés d'une immense comédienne à la fois charmante et envoûtante, pour clore la manifestation.

Laura Causanillas

Aux artisans et commerçants

Le chargé des relations extérieures du régime social des indépendants Languedoc-Roussillon des PO se tiendra à votre disposition, demain de 9 h à 11 h 30, à la salle des mariages de la mairie.



1 631100 939267



Presse Régionale
T.M. : 265 017

☎ : 04 72 22 23 23
L.M. : N.C.

01/38/69

LUNDI 13 JUIN 2011

LE PROGRÈS

« Omar m'a tuer » : Roschdy Zem et Sami Bouajila rouvrent le dossier



24 juin 1991: le corps de Ghislaine Marchal est retrouvé dans sa cave. Un message en lettres de sang, « Omar m'a tuer », accuse sans faute le jardinier Omar Raddad. Roschdy Zem revient sur ce dossier aux lacunes troublantes en confiant à Sami Bouajila le rôle du coupable désigné, libéré en 1998. Verdict le 22 juin 2011, 20 ans après les faits.